

## Introduction du cygne tuberculé dans les lacs de Géronde (Sierre)

*par Ignace Mariétan*

Au sud-est de Sierre, dans des dépressions qui se sont formées entre les collines de l'éboulement préhistorique, se trouvent trois lacs. Le plus grand, dénommé Lac de Géronde, a une longueur de 400 m et une largeur de 200 m environ. Les deux autres, appelés Petits Lacs, sont réunis par un chenal de quelques mètres et mesurent ensemble une longueur de 400 m sur 40-50 m de largeur.

Alimentés par des eaux de source peu abondantes, ces lacs sont entourés d'une frange de roseaux et ont conservé un aspect naturel d'une grande beauté. Dans leur cadre de collines recouvertes de pins sylvestres et de vignes, ces lacs, d'un bleu vert intense, sont un des sites les plus attachants des environs de Sierre. Sans doute, les travaux d'élargissement de la route de la GOUGRA ont-ils laissé une large cicatrice dans la colline abrupte qui domine au sud le lac de Géronde. La nature, judicieusement assistée par la Municipalité de Sierre, effacera en quelques années ces inévitables déprédations. Deux lignes électriques à haute tension ne pourraient être déplacées qu'à grands frais.

La Municipalité de Sierre vient de faire tracer une promenade embrassant les trois lacs. Des arbres (bouleaux, saules pleureurs, peupliers) y ont été plantés ; des bancs rustiques en pierre brute ne trahissent pas la nature et défient le temps. Nous avons parcouru récemment, par une belle journée d'automne, ce chemin de ronde des lacs sierrois : cette promenade est ravissante. Lorsque le Bon Dieu y aura mis un dernier coup de pinceau, les promeneurs seront vraiment gâtés.

Pour embellir encore ces lacs, on a eu la bonne idée d'y introduire des cygnes. Naturellement, on a choisi l'espèce qui a été si bien acclimatée sur les lacs suisses, au siècle passé, et où elle est devenue si nombreuse : le cygne tuberculé (*Cygnus olor* (Gm.) appelé communément cygne muet, cygne domestique. Ils vivent en liberté sur la plupart des lacs et des cours d'eau tranquilles de la Suisse, surtout près des villes où on les nourrit. Leurs fières silhouettes, leur éclatante blancheur en sont un ornement admirable.

Voici quelques détails sur l'introduction des cygnes aux lacs de Géronde. Nous les devons à M. André de Chastonay qui s'occupe activement de ces oiseaux et qui a contribué pour une bonne part à la rédaction de cet article. Nous l'en remercions vivement. En 1952, la Municipalité de Berne avait fait don, d'un couple de cygnes à la Ville de Sierre. Ces oiseaux, encore jeunes, car ils n'avaient pas fini de muer, ont été enfermés dans un enclos sur le lac de Géronde pendant 3-4 semaines, puis remis en liberté. Après quelques jours seulement, ils ont pris leur vol presque quotidiennement, mais revenaient se poser sur le lac. Après une huitaine de jours, ils se sont envolés définitivement. On prétend que le couple a passé la nuit sur le lac de la Moubra à Montana et que, de là, il a franchi les Alpes Bernoises pour rentrer à Berne.

En 1954, la Commune de Sierre a reçu de la Municipalité de Zurich un nouveau couple de cygnes qui semblent s'être facilement et parfaitement acclimatés. Au début de l'été 1955, M. André de Chastonay a pu obtenir du Wohlensee, par l'intermédiaire de M. Ch. Dellberg, conseiller municipal, un second couple de cygnes qui ont immédiatement été libérés sur les Petits Lacs. Ils paraissaient se porter à merveille, lorsque la femelle donna soudain des signes d'indisposition (refus de manger, longues stations immobiles hors de l'eau, sur une patte, tête sous l'aile). Quelques jours après, on a trouvé son cadavre sur la rive. Un flanc était déjà dévoré, vraisemblablement par un chien ou par un renard. Sur ordre de la Municipalité de Sierre, le vétérinaire Barras en fit l'autopsie et déclara que l'animal avait été empoisonné, sans pouvoir déterminer la nature du poison. M. Dellberg entreprit immédiatement des démarches pour faire reconstituer le couple. La Ville de Zurich voulut bien déléguer à Sierre un cygne femelle pour mettre un terme au veuvage du cygne bernois. Après s'être prudemment observés pendant quelques heures, les deux oiseaux ont commencé à vivre en compagnie.



Couple de Cygnes sur le lac de G ronde

Au cours du printemps 1955, le couple de G ronde a manifesté l'intention de nicher, mais sans résultat. Sans doute étaient-ils encore trop jeunes, les cygnes n'atteignant leur maturité sexuelle qu'à l'âge de 3 ou 4 ans. En mai-juin 1956, le couple a niché sur un îlot spécialement aménagé pour lui au bord du Lac de G ronde. Sur 3 œufs, 2 ont  clos. Les enfants se portent à merveille. Je les ai vus le 14 octobre 1956, ils avaient presque la taille des adultes, mais conservaient encore leur couleur gris-brun et le cri des poussins.

En mai 1956, le couple des Petits Lacs manifesta à son tour son intention de nicher. Désirent observer la couvaison, M. de Chastonay put indiquer à la femelle l'endroit approprié qu'il avait  hoisi. Il commença à former un amas de sarments de vigne, de roseaux et d'herbes sèches et ne fut pas peu surpris de constater que la femelle vint spontanément collaborer à la construction du nid, sous l' eil attentif du m le. Après quelques jours, un vigoureux coup d'aile sur l'avant-bras fit clairement sentir à l'homme-nicheur que les opérations préliminaires étaient achevées et que Madame désirait rester seule !

Les accouplements se répétèrent, sans horaire fixe, presque chaque jour durant plus de 3 semaines. La femelle fit de longues stations sur le nid, mais sans résultat : aucune ponte. On peut en conclure que chez les cygnes la puberté précède d'une année la nubilité.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'assister aux préliminaires des noces. M. de Chastonay nous en a fait le récit admiratif : Ce n'est pas un accouplement, c'est un ballet en blanc ! Face à face, le mâle et la femelle rapprochent leurs têtes et se frolent les joues, alternativement, leurs souples cols en S comme deux points d'interrogation opposés. Après avoir renouvelé quelques fois ces élégantes accolades, le couple se met à nager côte à côte. Simultanément, ils plongent entièrement leurs cous dans l'eau. Graduellement, le rythme de ces révérences aquatiques s'accélère et devient plus saccadé jusqu'au moment où les cygnes font de petits bonds pour plonger plus profondément et se recouvrir d'eau. Le Presto de cette étrange farandole précède l'accouplement. Sous le poids du mâle dont le bec a fermement saisi son cou, la femelle disparaît presque complètement sous l'eau. Seule sa tête émerge, laissant échapper quelques cris plaintifs. Enfin, les deux beaux oiseaux se dressent, face à face, émergeant presque entièrement de l'eau, poitrine contre poitrine, bec contre bec. Ce mouvement ne dure que quelques secondes : il est admirable de grâce stylisée. La cérémonie nuptiale se termine par un bain et une minutieuse toilette.

On a constaté avec un plaisir étonné que les deux couples de cygnes ont gaillardement supporté les rigueurs exceptionnelles de l'hiver 1955-56. Il convient de préciser que, malgré ces froids très vifs, les lacs de Géronde ne sont pas entièrement pris par la glace. Et pourtant, le couple des Petits Lacs fut contraint à passer de nombreuses nuits, couché à même la glace, par des températures approchant -20° C. En effet, les cygnes du Lac de Géronde, trouvant sans doute l'eau des Petits Lacs plus tempérée, volaient presque chaque jour pour venir se poser près de leurs congénères. Très agressif, le mâle envahisseur n'avait de repos avant qu'il ait expulsé les locataires des Petits Lacs hors de l'eau, sur la glace ou au sol. Sa hargne était telle que ni cris, ni jets de pierres ne pouvaient lui faire abandonner sa poursuite. Il fallut se résigner à lui rogner les ailes pour l'empêcher de voler.

Depuis le 30 octobre dernier, les froids commençant à se faire sentir et les ailes ayant repoussé, papa, maman et les deux enfants du Lac de Géronde ont commencé leurs fréquentes incursions sur les Petits Lacs où les poursuites ont repris. Agés de 4-5 mois, les jeunes

cygnes volent encadrés de leurs parents et en poussant des cris imitant des plaintes d'enfant. Les vols des cygnes, identiques à ceux des cigognes et des canards (formation en V, cous tendus, pattes effacées) sont impressionnants par leur puissance et leur sifflement que l'on perçoit fenêtres fermées. S'ils arrivent à une certaine hauteur (env. 200 m) ils se laissent fondre en vol plané vers la surface liquide en arquant l'extrémité des ailes vers le bas. Au moment d'atteindre la surface de l'eau, ils baissent leurs pattes palmées, les avancent comme un train d'atterrissage et freinent ainsi leur vitesse jusqu'au moment où leur corps s'enfonce. Les prises de contact sur la glace sont parfois comiques, car ils font de longues glissades sur le trépied formé par leur pattes et leur arrière-train.

Somme toute, les mœurs de nos cygnes sont semblables à celles de leurs congénères du Léman. Nous avons jugé intéressant d'en écrire le comportement car nous n'avons pas eu fréquemment l'occasion de les étudier de près. Pour bien comprendre ces oiseaux, il faut se reporter aux mœurs de leur ancêtre, le cygne sauvage. On le trouve sur les lacs bordés de roseaux du Danemark, de la Suède méridionale, de la Pologne et surtout de la Prusse orientale où l'on comptait environ 400 couples en 1937. En hiver, ils émigrent vers la mer Baltique et la Mer du Nord, surtout en Hollande. Ce n'est que dans les hivers très froids que quelques-uns s'avancent jusqu'en France, en Belgique et en Suisse. Au cours de l'hiver 1953, un cygne sauvage s'est posé sur les Petits Lacs de Sierre. Il a tué 3 poules d'eau qui s'y trouvaient et a repris son vol.

Les cygnes acclimatés ont perdu la crainte de l'homme et leur instinct migrateur, bien que, comme nous l'avons observé, les vols reprennent en automne, dès que la température baisse. Ces vols ont lieu par temps clair et au petit jour (7 h. au début de novembre), ce qui semble manifester leur intention de partir vers d'autres cieux. Assez fréquemment, les cygnes du Lac de Gêronde volent au-dessus du Rhône en direction de Chippis-Noès et reviennent se poser sur le lac sierrois après avoir parfois décrit dans le ciel de larges orbes qui les portent à 300-400 m au-dessus de la plaine du Rhône. Les cygnes des Petits Lacs ne volent que pour se déplacer sur leur plan d'eau.

On espère les retenir en leur servant une nourriture complémentaire. On leur donne du grain concassé, du son, des déchets de pain sec ramolli dans de l'eau, de la salade ou des dents de lion qu'ils apprécient particulièrement. M. de Chastonay donne presque quotidiennement leur pitance aux cygnes des Petits Lacs. J'ai assisté à l'un

de ces repas. Quand M. de Chastonay les siffle, ils dressent la tête, nagent rapidement dans sa direction, sortent de l'eau et montent en se dandinant un sentier d'une cinquantaine de mètres à travers les vignes jusqu'à sa maison où la nourriture leur est servie dans une écuelle remplie d'eau pour faciliter la déglutition. Le mâle est plus sauvage. La femelle par contre se laisse caresser le cou et le dos. Il faut toutefois prendre garde, car les cygnes sont des animaux puissants. Si leurs coups de bec sont plus impressionnants que douloureux, leurs coups d'ailes ont une force et une soudaineté surprenante. Les enfants ne devraient pas s'approcher d'un cygne en couvaion, car l'instinct de protection de sa progéniture le rend très agressif.

En conclusion, nous pouvons dire que l'introduction des cygnes sur les lacs sierrois semble avoir pleinement réussi. Leur instinct migrateur n'ayant pas entièrement disparu, il est possible qu'ils soient tentés un jour de s'envoler à la recherche de leurs congénères du Léman à moins qu'ils n'aient la nostalgie de leurs eaux alémaniques d'origine. Il est toutefois probable que lorsqu'ils se seront reproduits, ils formeront une petite colonie sédentaire pour la plus grande joie des Sierrois.

---

*Note :* Pour plus de détails sur les cygnes, voir : Paul Géroudet : Les palmipèdes, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1946, avec 48 planches hors-texte dont 24 en couleurs de Robert Hainard.